

EN MARGE DU CINQUANTENAIRE

Les étudiants furent pour la création de l'Université d'Alger les ouvriers de la première heure

JAMAIS les murs des Facultés ne retentirent de manifestations de folle gaieté aussi vibrantes que le 30 décembre 1909. Ce fut un beau jour ! L'Université d'Alger était enfin créée, par un vote de la Chambre des députés, ratifié par le Sénat de la République.

Les intentions généreuses, les aspirations nobles et désintéressées, les idées de concorde et de fraternité, manifestées lors du Congrès des associations d'étudiants de France, en quelque lieu qu'eussent siégé ces congrès, avaient triomphé.

C'est au 1^{er} Congrès de l'Union nationale à Lille, en mars 1907, qu'une délégation des quatre écoles d'enseignement supérieur d'Alger, sous la conduite des présidents Kopp, Ferdinand Letellier, Charles Berlandier, émit un vœu tendant à la création de l'Université d'Alger.

Au II^e Congrès de l'Union nationale, à Alger, en avril 1908, l'Association générale des étudiants d'Algérie, grâce à l'esprit de corps des présidents Jean Ciavaldini, Ferdinand Letellier, Georges Chancogne, multiplicateurs d'énergie, renouvela le vœu.

Et c'est lors du III^e Congrès de l'Union nationale à Nancy, en mai 1909, sous la présidence de Raymond Poincaré, sénateur de la Meuse, et le haut patronage de Gaston Doumergue, ministre de l'Instruction publique, qu'une délégation d'Alger, conduite par le président Gustave Jobert, vice-président du comité de l'Union nationale d'alors, et composée des docteurs Octave Labador, François Carréga ; du pharmacien Charles Battarel ; des étudiants Camille Gérolami, André Delpiein, etc... présenta un rapport dont les conclusions tendaient à la transformation des écoles d'enseignement supérieur d'Alger en facultés et à la création d'une université.

A ce congrès, Poincaré, dans son discours de clôture, promit de faire agréer le vœu par les pouvoirs publics. Il tint parole : le 5 juillet 1909, la Chambre des députés accordait enfin sa promotion à l'Université d'Alger, par une loi, ratifiée à la Chambre et au Sénat par la loi des finances de décembre 1909.

UN CONTEMPORAIN.

Cent savants français et étrangers aux manifestations du cinquantième de l'université d'Alger

100 savants français et étrangers
aux manifestations du cinquantième de l'université



Au cours de la réception à l'hôtel de ville, M. Bouharaoua souhaite la bienvenue aux universitaires français et étrangers. A gauche, M. le recteur Capdecorme et M. le préfet Deugnier

(INFORMATION PAGE 14)

Ils ont rendu à l'hôtel de ville un émouvant hommage à la mémoire de l'étudiant Paul Couderc

PLUS de cent personnalités du monde universitaire international sont actuellement les hôtes d'Alger, venues pour participer aux manifestations commémoratives du cinquantième de l'Université d'Alger. Le matin, à 10 heures, une première cérémonie se déroula dans les jardins de l'Université, devant les plaques mémoriales des professeurs et étudiants morts pour la France.

M. le recteur Capdecorme, entouré du Conseil de l'Université, déposa une gerbe de fleurs puis évoquant l'attentat du matin qui coûta la vie à l'étudiant Couderc, il déclara que les Facultés endeuillées, continueraient à travailler à la promotion humaine de tous les habitants de ce pays.

L'accueil officiel

L'accueil officiel des délégués et invités se déroula dans la salle de lecture de la bibliothèque universitaire, en présence de M. Paul Delouvrier, délégué général du gouvernement. A cette manifestation assistait également M. Casset, directeur des Affaires économiques et sociales du Sahara, représentant M. Jacques Soustelle, ministre délégué auprès du premier ministre.

Dans son allocution de bienvenue, M. le recteur Capdecorme remercia les délégués métropolitains et étrangers de leur témoignage d'amitié et du précieux concours qu'ils apportent à la grande institution régionale française attachée comme il se doit de tous ses moyens et de toute son indépendance d'esprit à la recherche de la vérité. Il remercia également M. Paul Delouvrier pour l'intérêt qu'il porte à l'Université et à l'enseignement en général.

S'adressant de nouveau aux délégués métropolitains et étrangers, M. Capdecorme déclara :

« Votre venue vient encore renforcer notre foi dans l'avenir d'une université française attachée à la promotion fraternelle de tous les habitants de l'Algérie.

« Je forme le vœu que chacun de vous conserve de son séjour à Alger, malgré l'inclémence du temps et malgré le drame qui nous a endeuillé, ce matin, dans des conditions inexplicables, un souvenir dont pourra bénéficier non seulement l'Université mais toute cette Afrique du Nord qui est sa raison d'être.

M. Mathias, doyen de la Faculté des sciences de Montpellier, apporta au nom de « la sœur aînée de toutes les universités françaises » son hommage admiratif pour l'œuvre accomplie par l'Université d'Alger et forma des vœux pour sa prospérité et son rayonnement.

M. Paul Delouvrier parla à son tour. Ce fut pour souhaiter aux délégués et invités un excellent séjour dans Alger. J'aurai l'occasion de vous rencontrer plusieurs fois mais en attendant je vous demande de voir et de regarder avec objectivité, car comme je l'ai dit souvent, pour comprendre le problème algérien il faut venir sur place. Enfin, le délégué général du gouvernement remercia le recteur, le con-

seil et toute l'Université de ses efforts pour développer la scolarisation et l'enseignement supérieur en Algérie à une cadence qui n'existe nulle part ailleurs.

Au début de la réception, à la demande de M. Bouharaoua, l'assistance, profondément émue, observa



SUITE EN PAGE 3

L'exposition de l'œuvre de l'Université

A 16 heures, salle Gsell, rue Michelet, eut lieu l'inauguration de l'exposition de l'œuvre de l'Université. Exposition remarquable du rayonnement de toutes les disciplines de l'Université. On peut y voir des souvenirs datant de la séance solennelle de rentrée de l'école de médecine (10 novembre 1859) jusqu'aux appareils de radio-élément de l'Institut d'études nucléaires du professeur Blanc-Lapierre. Cette exposition sera ouverte au public jusqu'à dimanche soir, chaque jour de 9 h. à 19 heures.

Réception à l'hôtel de ville

Dans la soirée le président Bouharaoua et le conseil municipal offrirent une réception en l'hôtel de ville. Parmi les nombreux invités se trouvaient MM. le préfet Deugnier, représentant M. Paul Delouvrier ; le sénateur Achour ; le député Marçais ; les membres du corps consulaire ; M. Casset, représentant M. Jacques Soustelle ; des membres du corps médical, de la magistrature, du barreau et du corps enseignant.

M. Capdecorme remercia la municipalité de son accueil cordial et rappela l'aide qu'elle a apportée à l'Université pour l'installation de la nouvelle Faculté des lettres et de l'Institut des études nucléaires qui va être très prochainement inauguré. Puis M. le Recteur remit à M. Bouharaoua la médaille frappée à l'occasion du cinquantième de l'Université d'Alger.

SUITE DE LA 14

une minute de recueillement à la mémoire de l'étudiant Paul-René Couderc, victime de l'attentat terroriste de la matinée.

Puis le président du conseil municipal du grand Alger salua les hôtes de la cité et rendit un bel hommage à l'Université d'Alger :

« C'est un bienfait pour l'Algérie, dit-il, que de posséder à Alger un grand foyer de pensée et de haut enseignement conscient des problèmes particuliers qui se posent dans l'Afrique du Nord française, où tous les Algériens se sentent égaux et trouvent les moyens de s'élever.

« Nous apprécions hautement le rôle de l'Université d'Alger dans la formation des cadres et des élites indispensables à notre ville comme à toute l'Algérie, et à la France elle-même, puisque ces élites constitueront le germe à partir duquel doit se cristalliser la compréhension et l'accord entre tous les hommes, entre toutes les communautés de ce pays. »

Il a conclu :

« L'Université peut être assurée que dans ses efforts d'expansion, dans l'accomplissement de son œuvre généreuse, elle aura toujours à ses côtés la municipalité d'Alger. »

Le programme d'aujourd'hui

9 h. 45 : Salle des Actes de l'Université d'Alger. Présentation d'un film sur l'Université d'Alger.

10 h. 30 : Réception dans chaque faculté des docteurs honoris causa et des délégués et invités.

14 h. 15 : Visite d'Alger par groupes.

17 h. 15 : Salle des Actes de l'Université d'Alger. Conférence par M. Capot-Rey, professeur à la Faculté des lettres et sciences humaines, sur E. F. Gauthier, historien et géographe de l'Afrique du Nord.

18 h. 30 : Inauguration de la Bibliothèque nationale d'Alger.

M. B.

Le cinquantenaire de l'université d'Alger

Le titre de docteur "honoris causa" a été décerné à quatorze savants étrangers

La bibliothèque nationale officiellement inaugurée



Dans l'amphithéâtre de la clinique thérapeutique de Mustapha, deux éminents professeurs étrangers ont reçu hier le diplôme de docteur « honoris causa » de l'université d'Alger : A gauche, M. Heymans, de l'Université de Gand ; à droite, le professeur Bamatter, de l'Université de Genève

M. BOULLOCHE
ministre de l'Education
nationale
aujourd'hui
à Alger

DANS le cadre des cérémonies anniversaires de l'Université d'Alger, le droit, la médecine, les sciences et les lettres ont honoré hier matin d'éminents professeurs étrangers.

A la demande du recteur, les quatre Facultés s'étaient réunies à la même heure pour procéder à des remises de diplômes de docteur « honori causa ». Les manifestations qui se sont déroulées à cette occasion dans la salle de cours — trop exiguë pour la circonstance — de la clinique

X SUITE EN PAGE 7



M. le doyen Sarrayou reçoit du doyen Fabre, de la Faculté de pharmacie de Paris la médaille d'argent et la piquette de l'enseignement pharmaceutique



Au cours de l'inauguration de la Bibliothèque nationale, de gauche à droite : M. le recteur Capdecome, M. Jacomet, Mlle Lebel, M. Lelièvre

A l'exposition du cinquantenaire

Etonnante présentation du dernier né des instituts de l'université d'Alger :

L'institut de l'énergie solaire

UN nouvel institut spécialisé est né à l'Université d'Alger : l'Institut de l'énergie solaire dont la direction a été confiée au professeur Marcel Perrot, qui avait depuis quelques années, orienté une large part des travaux de son laboratoire vers les recherches scientifiques relatives aux utilisations de ce procédé révolutionnaire.

L'institut de l'énergie solaire a pour objet de développer les travaux dans le domaine de l'énergie solaire, tant sur le plan scientifique que sur celui des applications et d'aider à propager les connaissances théoriques et pratiques dans ce domaine.

Il correspond en outre à la prise en considération officielle d'importantes et nombreuses recherches extérieures entreprises à la faveur d'initiatives variées et auxquelles des professeurs de diverses disciplines de la Faculté des sciences avaient largement participé

La tâche du nouvel Institut

En partant de bases déjà bien établies, les tâches du nouvel institut vont donc s'exercer à regrouper, développer et étendre les recherches antérieures, en particulier celles qu'avait mises en route et soutenues depuis quelques années l'Association pour la recherche de l'énergie solaire en Algérie, présidée par M. l'ingénieur des mines Betier.

Pour ce faire, des « unités » ou « groupes de recherche » ont été rapidement ou bien renforcés à partir des éléments antérieurs ou bien nouvellement constitués.

20 professeurs des Facultés des sciences, de médecine et d'autres instituts spécialisés les ont pris en charge comme directeurs scientifiques.

Ces grandes « orientations » peuvent se schématiser comme suit : études générales, captation, haute concentration, chauffage et autres applications thermodynamiques, héliosélectricité, biologie et agronomie, architecture solaire.

Des ingénieurs, techniciens et spécialistes de milieux industriels viennent évidemment apporter leur concours aux professeurs.

Rattaché à la Faculté des sciences, l'institut de l'énergie solaire figure par des présentations substantielles au sein du bel ensemble constitué par l'exposition du cinquantenaire, organisée salle Gaëll. Il y fait état, aussi bien des recherches antérieures qu'il reprend en charge, que des travaux actuels et des prévisions du proche avenir.

J. T.

DANS LE CADRE DU « CINQUANTENAIRE »

Inauguration solennelle de la nouvelle Bibliothèque nationale

La Bibliothèque nationale d'Alger a été solennellement inaugurée hier à 18 h. 30, en présence de M. Lelièvre, inspecteur général des bibliothèques, qui représentait le ministre de l'Education nationale, de M. le recteur Capdecome ; Jacomet, secrétaire général de la Délégation générale ; le préfet Deugnier ; Bou-

haraoua, président du conseil municipal, et d'un grand nombre de personnalités civiles et militaires.

Mlle Germaine Lebel, conservateur en chef, administrateur de la Bibliothèque nationale, faisait les honneurs de ce merveilleux établissement culturel. « La Bibliothèque centrale de l'Algérie et du Sahara », comme l'a définie M. le recteur Capdecome. Après plusieurs transferts successifs, ses collections ont été installées en 1863, dans l'ancienne résidence du bey d'Alger, Mustapha Facha, palais mauresque du XVIII^e siècle. Jules Lemaître, Louis Bertrand, René Basset, Fagnan, Stéphane Gaëll s'y rassemblaient. Le Père de Foucauld vint y préparer son expédition au Maroc.

De 1835, date de sa création, par décision du Ministère de la guerre, à 1948, Adrien Berbrugger, Oscar Mac Carthy, Emile Maupas et Gabriel Esquer en furent les conservateurs.

La première pierre de la nouvelle bibliothèque fut posée le 10 avril 1954, et le 12 mai 1958, le bâtiment ouvrait ses portes. Les plans en ont été confiés à M. Tombarel, architecte d'Alger.

14 savants étrangers reçoivent le titre de docteur "honoris causa"

X SUITE DE LA 3

...eutique de Mustapha, n'ont pas manqué de grandeur. Elles étaient présidées par M. le doyen Sarrouy, qui avait à ses côtés les professeurs Sergent, Fabiani, Malmejac, le doyen Fabre, le médecin général Reynaud, le professeur Dognon.

Au premier rang de l'amphithéâtre avaient pris place de nombreuses personnalités civiles et militaires, ainsi que les représentants des consulats. Les robes chamarrées et uniformes moyen âge de nos visiteurs jetaient dans cette assemblée une note à la fois solennelle et colorée.

Le professeur BAMATTER premier docteur « H. C. »

Ouvrant la séance, par des souhaits de bienvenue, M. le doyen Sarrouy rappela que la Faculté de médecine et de pharmacie célébrait une double date : le 50^e anniversaire de

l'Université et le 100^e de la création de l'école préparatoire de médecine et de pharmacie. Ce qui lui fit dire : « Cette cérémonie consacre un siècle d'efforts français en Algérie. »

M. le doyen Fabre apportait le message de la Faculté de pharmacie de Paris. Au nom des invités étrangers et français il dit combien l'accueil d'Alger les avait touché. Puis il remit à M. le doyen Sarrouy la médaille d'argent adoptée par l'enseignement pharmaceutique, médaille qui est une copie exacte de la pièce remise par Chaptal à Vauquelin.

Après que le professeur Fabiani eut retracé l'histoire de la Faculté de médecine d'Alger, évoquant à ce propos, la première séance, qui groupait en novembre 1859 : 8 professeurs, 4 suppléants et une vingtaine d'étudiants, M. le doyen Sarrouy fit l'éloge du professeur Bamatter, de l'Université de Genève.

Le professeur Bamatter, qui a contribué à l'avancement des connaissances en matière de pédiatrie, reçut le premier le diplôme de docteur « honoris causa ».

« Le professeur Bamatter a donné bien souvent des preuves indiscutables de ses sentiments à l'égard de la France », devait affirmer encore le doyen.

Prix Nobel :

**MM. les professeurs
HEYMANS et MOUSSAY
docteurs « H. C. »
de l'Université d'Alger**

Ce fut au tour du professeur Malmejac de conférer le grade de docteur « honoris causa » au professeur Cornille-Heymans, de l'Université de Gand, prix Nobel de médecine et de physiologie, qui a apporté à la physiologie une contribution de premier plan.

Un troisième docteur « honoris causa », le professeur Moussay, de l'Université de Buenos-Ayres, était malheureusement absent : il avait dû regagner son lointain pays, et c'est le représentant du consul général d'Argentine qui prit, en son nom, possession du diplôme.

M. le professeur Malmejac devait faire l'apologie du professeur Moussay, prix Nobel de médecine et de physiologie, dont les travaux en matière de toxicologie, endocrinologie et pharmacodynamique sont absolument remarquables.

« Sur la route de l'avenir dans une Algérie pacifiée et pour toujours française »

Avant de lever la séance, M. le doyen Sarrouy tira les conclusions de ces importantes manifestations. Il remonta dans le temps, le chemin parcouru depuis l'école de médecine de la rue Caillié au Palais de l'Université, chemin jalonné par trois guerres et une rébellion qui dure

depuis cinq ans. Il dit à ce sujet toute l'indignation de la Faculté devant l'attentat de mardi, commis contre l'Université, et qui fit une victime parmi les étudiants.

Le doyen mit enfin l'accent sur le sacrifice « accepté sans marchandages » par les professeurs et étudiants pour la défense de la France, puis il donna quelques chiffres éloquentes sur la progression considérable des promotions : 20 en 1859, les étudiants étaient 1.012 en 1957, et 1.109 en 58.

Sa conclusion fut très applaudie : « Il nous faut nous tourner résolument vers l'avenir dans une Algérie pacifiée et pour toujours française. Qu'il me soit permis de dire que nous pouvons sans rougir considérer l'œuvre française accomplie et envisager sans craintes les nécessités nouvelles. »

J. T.

MINISTRE DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

**M. André
Boulloche
aujourd'hui
à Alger**

A LA FACULTE DE DROIT D'ALGER

Hier, à 10 heures 30, quatre nouveaux docteurs honoris causa ont été reçus au sein de la Faculté de droit. Cette cérémonie solennelle a eu lieu dans le grand amphithéâtre Peltier. Elle était présidée par M. le doyen Brehan, entouré des doyens et des professeurs de droit de l'Université d'Alger, Toges rouge et noir, épitoges à trois rangs d'hermine. Toque pourpre et or.

Derrière le doyen, sur l'estrade, les quatre nouveaux docteurs, et ceux qui allaient les présenter. M. Arnzalak, recteur de l'Université technique de Lisbonne, parrainé par M. le doyen Galpôt ; M. Graulich, recteur honoraire de l'Université de Liège, parrainé par le doyen Brehan ; M. Gausshof, professeur à l'Université de Gand, parrainé par le professeur Lambert ; M. Robion, professeur à l'Université de Londres, absent, était représenté par M. le Consul général de Grande-Bretagne.

Le parquet, le barreau, la justice militaire étaient amplement représentés.

M. Le Bras, doyen de la Faculté de droit de Paris, clôtura cette cérémonie par une allocution au cours de laquelle il déclara notamment : « Au milieu des difficultés quotidiennes dont nous venons d'avoir la triste révélation, vous propagez cette culture juridique dont nous avons quelque lieu d'être fiers ».

Le doyen Le Bras rendit hommage à la mémoire de l'étudiant Paul Couderc, mortellement blessé, mercredi matin.

M. E.

HIER MATIN, SALLE DES ACTES

Présentation du film

le "VAISSEAU SUR LA COLLINE"

Le matin, salle des Actes, en présence d'une nombreuse assistance, a eu lieu la présentation d'un remarquable film documentaire de court métrage sur la vie de l'université : « Le vaisseau sur la colline ». Le générique porte les noms suivants : production Fred Orain - Armor film. Réalisateur : Marcellly. Images : Joullin. Assistant opérateur : Alliel. Musique : Cloerec.

Ce film réalisé avec le concours financier de la délégation générale a été conçu en cinq versions sonorisées : française, arabe, anglaise, allemande et espagnole.

Les prises de vues en ont été effectuées au cours du mois de mai 1959. Entièrement tourné avec la collaboration des professeurs et des étudiants des quatre Facultés de l'Université d'Alger, ce film donne au mot « documentaire » qui le définit son véritable sens premier : conçu comme un document, il a été réalisé dans les conditions normales de travail des laboratoires, instituts, salles de cours, etc. Les expériences ont été filmées au fur et à mesure de leur déroulement, sans intervention d'aucun truchement. Toutes les prises de vues ont été effectuées dans le cadre de l'Université et sous son contrôle. Sa signature, au générique du film, témoigne, selon la tradition scientifique, de l'authenticité du document présenté.

Les spectateurs attentifs et ravis par la beauté des images ont vivement applaudi les auteurs de ce petit chef-d'œuvre.

ALGER

Afrique du Nord

place de la Madeleine - C.C.P. 19-25 Alger

SAMEDI
5
DECEMBRE
48^e année

Publicité à
TAM-Publicité
1, avenue
Pasteur
Alger
Tél. : 466-85
A 466-87
C.C.P. 144-19

Salle Bordes, au cours de la séance solennelle du cinquantenaire de l'université

M. BOULLOCHE, ministre de l'Education nationale:
***"Assurée de trouver ici des hommes
la France réussira dans sa mission"***

L'action du gouvernement portera sur la promotion sociale et l'adoption d'une culture spécifique

La séance solennelle qui s'est tenue, hier, salle Pierre-Bordes, dans le cadre des cérémonies du cinquantenaire de l'Université, a revêtu une ampleur académique avec laquelle Alger n'est pas familiarisée. Toges colorées des quatre facultés, habits verts brodés d'or, uniformes militaires, ce déploiement de personnages éminents, mis en relief par les lustres et les projecteurs, avait vraiment grande allure.

L'harmonie était de la fête avec la musique de garnison qui lança sous le dôme une vibrant « Marseillaise » et la « Baraka » qui fit entendre ses chants choraux.

Mais c'est l'esprit surtout qui fut de la fête avec des flots d'éloquence. D'excellente éloquence sachant allier la magie du verbe à l'expression des réalités spirituelles et temporelles de notre temps et de notre province.

Ainsi se sont terminées en apothéose les manifestations du cinquantenaire.



Les personnalités au premier rang où l'on reconnaît : M. Delourier, ayant à sa droite M. Casset et à sa gauche, Mlle Sid Cara et le professeur Francis Perrin

L'œuvre de la France continue

Le deuil qui a assombri l'ouverture des cérémonies en la personne du jeune étudiant Couéroc avec l'attentat de la rue Michelet ne pouvait manquer d'être évoqué dès le début de la séance. Ce fut le ministre de l'Éducation nationale qui le fit avec beaucoup d'émotion, exprimant aux parents éplorés et à la famille universitaire l'affliction ressentie par toute l'Éducation nationale française.

Mais, affirma le ministre : « Ici l'œuvre de la France continue. » Elle continue d'autant plus que le passé est gage de l'avenir. L'œuvre française au plan de l'Enseignement est pleine de promesses et ce sont ces perspectives que M. le recteur Capdecemme d'abord, puis M. le ministre Bouloche surent mettre brillamment en valeur.

Les personnalités

Avec le ministre de l'Éducation nationale, Mlle Sid Cara, secrétaire d'État aux affaires algériennes, M. Paul Delouvrier, le recteur Capdecemme, de nombreuses personnalités se trouvaient rassemblées : MM. Basset, représentant M. Soustelle ; Chabelle, secrétaire général régional ; Deugnier, préfet d'Alger ; Bouharaoua, président du conseil municipal ; Richardot, administrateur général ; de nombreux officiers généraux ; les membres du corps consulaire ; les représentants des différentes communautés religieuses et les délégués de plusieurs universités françaises et étrangères.

Le discours de M. CAPDECOMME

Après avoir salué le ministre de l'Éducation nationale et les autorités, M. Capdecemme a souligné le rôle essentiel que joue l'université

d'Alger dans la nation. Il a rappelé l'œuvre accomplie par la France en Algérie et tout ce que cette œuvre a nécessité : de médecins, de techniciens, de professeurs dans toutes les branches, de la connaissance et de l'application.

Notant les réconfortants succès obtenus par notre université, l'une des plus remarquables de France, M. Capdecemme a évoqué en passant les difficultés administratives auxquelles elle s'est souvent heurtée.

Mais surtout les difficultés nées de deux guerres successives. On le sait l'Algérie a payé un lourd tribut au salut de la nation.

Se tournant avec confiance vers l'avenir, le recteur a rappelé les nombreuses créations ayant enrichi l'université. Il s'est attaché à mettre en relief les difficultés propres à ce pays où se rencontrent pour s'unir et s'enrichir de leurs mutuelles différences la civilisation occidentale et la civilisation orientale.

Docteurs « honoris causa »

M. Capdecemme a ensuite remis les insignes de docteur « honoris causa » à MM. Amzalak (Lisbonne) ; Fraser (E.-U.) ; Graulich (Liège) ; Ganshof (Gand) ; Robson (Londres) ; Houssey (Buenos-Aires) ; Heymans (Gand) ; Bamatter (Genève) ; Wegmann (Neufchâtel) ; Amaldi (Rome) ; Deutsch (Cambridge) ; Torres Balbae (Madrid) ; Pellegrini (Florence) et de Raeymacker (Louvain).

Dans une courte allocution, M. Heymans a remercié l'Université d'Alger qu'il est, à ses yeux « le guide sur cette terre d'Algérie ». Enthousiasmé par ses réalisations, il a souhaité « qu'elle puisse poursuivre, en toute quiétude, son œuvre fraternelle civilisatrice et humaine. »

La réponse du ministre

M. Bouloche, à son tour, apporta le salut de l'Éducation nationale française aux personnalités présentes.

Il rendit hommage aux maîtres et aux étudiants qui ont contribué, justement malgré les difficultés matérielles, à cette réussite dont s'honore l'Université d'Alger dont il s'est plu à évoquer le rayonnement dans les congrès internationaux.

Une mission sociale et économique

Revenant sur les projets d'avenir, le ministre a rappelé la nécessité d'une collaboration avec l'économie » et a souligné l'apport de l'Université d'Alger dans ce domaine où par ses créations elle tend à « former des hommes susceptibles de devenir des chefs. »

Évoquant la montée démographique et l'extension de la scolarité — qui a augmenté de 50 % en deux ans — il a dit combien il a été surpris par « l'extraordinaire soif de savoir » qui existe dans ce pays. Il a exprimé sa satisfaction pour le fonctionnement du centre de formation administrative qui doit être considéré comme un modèle.

L'action du gouvernement portera sur deux points essentiels : la promotion sociale et le développement d'une culture spécifique à l'Algérie.

M. Bouloche conclut par ces mots : « La France, assurée de trouver ici des hommes de valeur, réussira dans sa mission. C'est bien là sa meilleure chance. »

M. P.

DANS LES SALONS
DU PALAIS D'ÉTÉ

M. André Bouloche a reçu hier soir les universitaires

MM. André Bouloche, ministre de l'Éducation nationale ; Paul Delouvrier, délégué général et Capdecemme, recteur de l'Université recevaient hier soir dans les salons du palais d'Été de nombreux universitaires, à l'occasion du cinquantenaire de l'Université d'Alger.

Autour des hautes autorités civiles et militaires nous avons reconnu Mlle Sid Cara, secrétaire d'État aux Affaires algériennes ; M. Marçais, député d'Alger, de nombreux professeurs, étrangers et français, les directeurs et chefs de service de la Délégation générale, les membres du corps diplomatique, les élus et les représentants du culte.